

IN MEMORIAM

Louis CAROLUS-BARRÉ

1910-1993

Il y a déjà longtemps que le nom de Carolus-Barré est familier à notre société. On ne peut pas en effet dissocier le père et le fils qui, successivement, ont présidé à nos travaux. **Carolus-Barré père** était industriel et résidait à Paris mais, attiré par la recherche généalogique, il retrouva des ancêtres issus de Compiègne ou des environs et, grâce à sa méthode minutieuse, fondée sur une documentation critiquée et bien exploitée, il aboutit à une véritable histoire sociale et finit par "mettre en fiches" une bonne partie des archives communales qu'il allait consulter régulièrement. Il était normal qu'il rencontrât les chercheurs de la Société Historique ; il fut ainsi régulièrement présenté, au mois de juillet 1914, par Fleuret, érudit agent des Eaux, et Escard, secrétaire de la société ; les circonstances furent telles qu'il ne put jouer un rôle qu'à partir de 1921. Dès 1926, il entra au conseil, en 1928 le voici vice-président et, en 1930, président. En alternance avec le comte Jean de Bréda, il fut président pendant huit années, de 1930 à 1933 et en 1938-39. Il resta au conseil puis devint président honoraire, en janvier 1948. Ses obsèques furent célébrées à Notre-Dame de Grâce de Passy, en novembre 1956. Une grande partie de ses travaux a été publiée par notre société ; celle intéressant directement Compiègne.

- Parmi les œuvres généalogiques de Carolus-Barré père, révélatrices des catégories sociales, citons : *Un enfant de Compiègne, Jean Esmery de Boislogé ; Les de Kerromp, une famille de tabellions royaux ; Les Louvet. Les registres paroissiaux de Saint-Jacques et Saint-Antoine* sont présentés, sous les règnes de Henri III et Henri IV. Successivement sont montrés : *Les otages de Beauvais et de Compiègne, autour du traité de Brétigny (1360) ; Les "bons amys de Jeanne d'Arc" ou l'état de Compiègne en 1430 ; Jehan de la Morlière, compère de*

Louis XI ; jusqu'au conventionnel *Bourdon de l'Oise*. Trois études fondamentales éclairent le Compiègne médiéval : *Les fiefs relevant du château de Pierrefonds* ; *Les Institutions municipales au temps des gouverneurs-attournés* ; enfin et surtout *La formation de Compiègne*, sa dernière communication faite en juin 1943 et publiée dans le *Bulletin* 24, de 1952. Parmi d'autres études sur des localités environnantes, citons : *Séry-en-Valois* ; *Les d'Estrées, sires de Vez* ; *Le cartulaire de Saint-Etienne de Choisy-au-Bac* ; des comptes rendus de fouilles à Baugy et à Remy, l'histoire du château de ce dernier village est aussi relatée. Carolus-Barré avait en effet acquis à Remy ce qu'il appellera le manoir Saint-Charles, auquel il donnera d'ailleurs un curieux aspect gothique. Ses recherches débordent même le département, ne serait-ce qu'avec *Les seigneurs de Saint-Clair-sur-Epte*.

- Né en 1910, **Louis Carolus-Barré**, le prénom de son père étant lié au patronyme familial, allait être admis dans notre société dès juillet 1927, à la même séance que celui qui sera son prédécesseur, Jacques Mourichon ; il était présenté par son père et par Marcel Hémerly. Sa sœur, Anne-Marie, sera à son tour admise en 1929 ; c'est la mère de notre collègue, M. de Kergariou. Le jeune Louis fut assidu aux séances mensuelles, autant que le lui permettaient ses études. Entré à l'Ecole des Chartes en 1930, il en sort major en 1934, après avoir suivi les cours des Maurice Prou, Georges Tessier, Clovis Brunel, Alain de Bouïard, Marcel Aubert... Il est aussi l'élève de Ferdinand Lot à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Après avoir été accueilli par l'Ecole française de Rome, il connaît diverses affectations civiles et militaires, il sera sergent d'infanterie en 1939-40. De 1941 à 1953, il est à la Bibliothèque Mazarine et, en même temps, chargé de *missions pour la réorganisation des archives départementales, notamment celles de l'Oise*. Il devient secrétaire général de l'Ecole de Rome, puis est détaché, en 1953, au Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.), enfin en 1958, nommé conservateur en chef des bibliothèques du Louvre et des musées nationaux et, en même temps, chargé de cours à l'Ecole du Louvre. Louis Carolus-Barré aurait souhaité obtenir une direction à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et y former des disciples, y constituer une équipe afin de mener à bien ses travaux sur saint Louis. Ses fermes principes politiques, bien que modérés dans l'expression et ne se confondant pas avec ses activités professionnelles, lui ont sans doute nuï. N'avait-il pas participé, avant guerre et sous un pseudonyme collectif, à la revue de presse de l'Action Française ? Il est toujours dangereux de mettre en doute les dogmes fondant un régime politique en place et, en l'espèce, de ne pas vouloir confondre démophilie et démocratie. Cela ne l'empêchera pas de travailler, de fonder l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, de siéger au *Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*. Son autorité, courtoise mais ferme, est si appréciée qu'il présidera successivement la *Société nationale des Antiquaires* et la *Société de l'Histoire de France*.

- Louis Carolus-Barré était le féal de saint Louis, il partageait avec lui le même prénom et sa femme s'appelaient Marguerite, comme Marguerite de Provence, épouse du saint roi. Comme Louis IX, il aura une nombreuse famille, non pas onze enfants mais six filles et un garçon. Ce qu'il ne donnait pas à la vie familiale était consacré à l'étude, -il n'y avait pas pour lui de vacances dans ce domaine-, et d'abord à l'étude du siècle de son héros. Souhaitons que le *recueil des Actes de saint Louis* puisse être bientôt publié ; il y mettait la dernière main encore ce printemps. Il est vrai que nous avons affaire à un historien très scrupuleux et même perfectionniste ; ce qui l'empêchait d'aboutir à une synthèse qu'il jugeait toujours aventurée, et qu'il avait dispersé ses minutieuses recherches dans de nombreux articles, bourrés de références, publiés dans des revues savantes, pas toujours facilement consultables et réservées à un public érudit assez limité. Il refusait les procédés de ces historiens, trop nombreux chez les universitaires, qui n'hésitent pas à copier leurs devanciers ou, c'est un peu plus délicat, leurs contemporains, en ne changeant guère et plus ou moins habilement que la forme ; et encore le plagiat pouvant être quasi littéral. Beaucoup se croient déjà assez honnêtes en laissant deviner leurs emprunts aux gens avertis, par leurs seules références bibliographiques. Que d'erreurs se perpétuent ainsi ! Que de soi-disant découvertes, diversement exposées précédemment ! Louis Carolus-Barré était de ceux qui font réellement avancer les connaissances sur des points précis et importants, car il ne s'agit pas ici de "petite histoire" anecdotique ; l'anecdote ne devant être qu'une illustration. Il s'agit d'histoire politique, sociale, militaire, archéologique, aussi bien des mentalités qu'économique ; une histoire totale où, par touches successives et par imprégnation, on finit par devenir un familier du temps ou des lieux étudiés, et par comprendre l'extrême complexité d'une vérité sans cesse approchée mais que l'on sait ne jamais pouvoir atteindre.

- Nous ne parlerons ici que de ce que nous connaissons un peu moins mal, c'est-à-dire des rapports de Louis Carolus-Barré avec Compiègne. Nous avons dit comment le jeune lycéen d'à peine dix-sept ans participait aux travaux de notre société ; en même temps il pratiquait des fouilles à Remy et aux alentours, notamment avec son père et Marcel Hémerly. Sa thèse de l'Ecole de Chartres portait sur *le comté du Valois*. Sa première communication, en 1937, traitait d'un sujet assez ingrat, *Une constitution de douaire sous le sceau de la commune de Compiègne (1174)*, elle fut publiée dans le *Bulletin* 21, en 1938. En 1944 et 1945, il vint traiter de *Crépy-en-Valois*, à trois reprises ; c'était naturellement l'une de ces cités préférées. En mai 1951, il présente le *Grand Juré*, sorte de cartulaire de Compiègne, rassemblant de précieux documents, de 1153 à 1528. de 1963 à 1968, il fit encore quatre communications diverses, déjà sur la foire du Mi-Karesme, les reliques au temps de saint Louis et le recueil d'un abbé de Saint-Denis, à la même époque. En 1972,

le président Jacques Mourichon disparaît, après avoir incarné si longtemps notre société. Louis Carolus-Barré se propose à sa place et Brigitte Sibertin-Blanc, alors secrétaire-adjointe, sait ménager la transition ; le comité est renouvelé, les dates de réunion modifiées (la tradition du 20 de chaque mois est abandonnée pour le premier samedi), les statuts mis à jour. La publication régulière des bulletins, dans une nouvelle présentation, va reprendre régulièrement après 1979. Là encore, le nouveau président se montre particulièrement pointilleux et exige une présentation très soignée mais aussi une édition sans fautes, s'indignant chaque fois qu'un erratum se révélerait nécessaire ; c'est une exigence de perfection, pas toujours facile à atteindre.

- Toutes les communications sont énumérées et résumées dans les derniers bulletins. Carolus-Barré fera dix-huit communications pendant son décennat et encore trois après sa retraite. Il faut particulièrement en retenir celles qui seront publiées in extenso dans nos bulletins et portent sur Compiègne. Trois sont particulièrement importantes : *La Foire du Mi-Karesme* renouvelle l'histoire économique et sociale (*Bulletin* 26, en 1979, et 27, en 1980) ; *Le siège de Compiègne (1430)*, précise les récits d'A. Sorel et de J.B. Mestre (il paraît avec *Deux capitaines italiens, compagnon de Jeanne* dans les Actes du colloque organisé par lui-même sur Jeanne d'Arc, en 1980, *Bulletin* 28, de 1982) ; enfin *Saint-Louis et Compiègne* qui fut sa participation au colloque du Millénaire Capétien (*Bulletin* 30, de 1988). Signalons aussi ces *notices nécrologiques* de Hémero, Vergnet-Ruiz, J. Mourichon, Matherat, en même temps que sa présentation d'*Agathe de Pierrefonds et d'Aliénor de Vermandois* (*Bulletin* 29, de 1985). Nous attendions un développement du *Compiègne et saint Louis* qu'il avait ébauché en décembre 1987. Sa dernière contribution fut un commentaire de *listes de manumission de serfs* des environs (*Varia du Bulletin* 31, de 1990).

Pendant dix années consécutives, maximum permis par les nouveaux statuts, Louis Carolus-Barré s'est dévoué à la bonne marche de notre société, se déplaçant chaque mois, trouvant des communications intéressantes, grâce à ses relations dans les milieux de la haute érudition. En janvier 1983, sa charge m'était confiée et je n'ai pu que m'inspirer de son exemple. Cependant il accepte de rester dans notre conseil et, jusqu'au bout, il s'inquiétera de notre modeste société à laquelle il avait sacrifié des heures qu'il aurait pu consacrer à son cher saint Louis. Encore le 16 mai 1992, malgré sa fatigue, il présidait la première matinée de notre colloque sur Pierre d'Ailly. Le 21 novembre, ce fut la réception organisée par la municipalité lors de la signature du contrat de donation du minutieux dépouillement des archives municipales par Carolus-Barré père. Philippe Marini remettait à notre président d'honneur la nouvelle médaille d'argent de la ville. Cette même Ville de Compiègne prépare actuellement l'édition, très soignée, des nombreux articles, si

dispersés, que Louis Carolus-Barré a consacré à la cité royale mais aussi à la région de Picardie ; elle devrait comprendre trois volumes et ce sera un instrument de travail et de référence indispensable pour mieux comprendre le passé et donc aussi le présent de notre pays. Cet échange entre le père et le fils est émouvant et prouve combien leur rôle compiégnois fut étroitement lié.

- Si la propriété de Remy avait été vendue au lendemain de la guerre, M. et Mme Carolus-Barré, à la belle saison, quittaient la rue Saint-Guillaume, dans le faubourg Saint-Germain parisien, et se partageaient entre le Pays basque, à Saint-Jean-de-Luz, et le pays noyonnais, à Babeuf. C'est "Au Cloqué pointu" que l'on pouvait goûter particulièrement l'art de vivre de monsieur et de madame Carolus-Barré, si attentifs à leurs invités ; que l'on appréciait la jovialité d'un savant si austère dans son labeur quotidien. N'oublions pas un autre lien avec Compiègne, la sœur aînée de madame Carolus-Barré, née Rénon, avait épousé Maxime Réal del Sarte, ancien camelot du roi et mutilé de la Grande Guerre, sculpteur attiré de Jeanne d'Arc, à qui nous devons le monument aux Morts, au flanc de l'église Saint-Jacques et le buste de Fournier-Sarlovèze, devant la Grosse Tour.

Fin décembre, une grave alerte de santé obligeait notre président d'honneur à cesser ses recherches dans les archives et les bibliothèques mais il continuait à travailler chez lui, jusqu'au bout, à son saint Louis. Le 22 juillet 1993, l'église Saint-Thomas d'Aquin était remplie, malgré la saison ; le chrétien, l'historien, le père de famille et le "bon papa" y furent célébrés. Saint Louis a certainement accueilli celui qui lui a consacré sa vie, et tous ses "bons amis de Compiègne" lui vouent une fervente reconnaissance et s'engagent à rester dignes de son exemple. Madame Carolus-Barré accompagnait son mari à nos séances ; elle est des nôtres. Nous lui devons beaucoup de gratitude et elle sait notre très respectueuse affection, nous partageons sa peine, celle de ses enfants, petits-enfants et de tous les siens.

François Callais